

Après avoir fait mention de ce projet de résolution dans le discours du trône, on l'a laissé dormir sur les étagères poussiéreuses d'un vieux gouvernement béatement satisfait de lui-même. Voici maintenant qu'elle nous est présentée en toute hâte par ce vieillard qui veut ainsi couronner précipitamment tout ce qui a été fait pendant cinq longues années dans une atmosphère de secret, de mystère, de changements, de fausses représentations, et d'incertitude. Qu'on parle de l'initiative privée...

L'hon. M. Pickersgill: C'est une envolée qui se termine mal.

L'hon. M. Rowe: Le ministre s'y connaît mieux que n'importe qui en envolées qui se terminent mal.

Il ne s'agit, monsieur le président, ni de l'entreprise privée ni de l'étatisation, mais d'un assemblage hybride, indescriptible, des deux à la fois. C'est l'entreprise privée pour les financiers américains qui ne laisse rien à l'entreprise privée au Canada, sauf la propriété publique comme chacun le sait, puisque le ministre nous l'a dit hier. C'est l'entreprise privée entre les mains de financiers des États-Unis, et la seule issue possible d'après la résolution c'est de proposer l'an prochain, l'étatisation lorsqu'il paraîtra presque impossible que la *Trans-Canada* achève l'entreprise. On a déjà écarté toute entreprise privée du Canada à l'égard de cette entreprise et on offre des indemnités à l'entreprise des États-Unis.

On a ridiculisé le groupe qui siège à ma gauche comme étant le champion de l'étatisation alors que depuis la Confédération, nous, conservateurs avons été les champions de l'entreprise privée. Le ministre du Commerce rit, et le premier ministre ne dit rien.

Le très hon. M. Howe: Pourquoi le parti conservateur est-il lié avec la C.C.F. ce soir?

L'hon. M. Rowe: Nous ne sommes pas liés, parce que nous nous opposons tous deux à vous. Bien des Canadiens qui ont à cœur l'intérêt du Canada s'opposent à vous ce soir. C'est la population du Canada qui nous intéresse. C'est pourquoi vous et votre premier ministre, silencieux et consentants, avez peur d'aller au peuple. C'est pourquoi le premier ministre craint de participer au débat parce qu'il a déjà dit que la proposition en cause était la plus mauvaise des trois.

Le très hon. M. St-Laurent: J'aime mieux garder le silence que de parler comme vous.

L'hon. M. Rowe: Le premier ministre a déjà dit que des trois, cette proposition était la pire. Pas étonnant qu'il se taise.

Une voix: Il n'ose pas parler.

[L'hon. M. Rowe.]

L'hon. M. Rowe: Aux prochaines élections, le ministre de l'Agriculture pourra parler aux électeurs de la Saskatchewan du barrage sur le bras sud de la rivière Saskatchewan. Les beaux champions libéraux de l'entreprise privée ont étouffé l'entreprise privée au Canada et les offres de toute société canadienne qui a osé en faire. Le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration dit que nous sommes des bébés canadiens. Il devrait être le dernier à parler de la sorte, Il a plus l'air d'un bébé que n'importe qui d'autre ici. Le bébé canadien qui a fait la proposition en cause est le seul Canadien qui nous ait construit un pipe-line de 153 millions au Canada.

Oui, monsieur le président, quelqu'un a dit que depuis vingt ans nous avons un gouvernement de parti unique. Pour combien de temps encore, Seigneur, devons-nous souffrir ce gouvernement sous la coupe d'un seul homme?

Le très hon. M. Howe: Vous n'avez pas mis longtemps à perdre le pouvoir!

L'hon. M. Rowe: Plaît-il?

Le très hon. M. Howe: Vous n'avez pas mis longtemps à perdre le pouvoir; je parle du gouvernement dont vous avez fait partie. Combien de temps y êtes vous resté?

Une voix: Six semaines.

Le très hon. M. Howe: Six semaines?

L'hon. M. Rowe: Je ne crains pas de vous dire que je n'ai aucune excuse à faire pour ce gouvernement. Nous avions alors un chef qui s'est fait réprimander pour avoir appliqué le bâillon. Le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration m'a demandé d'en parler ce soir. Lorsque j'ai siégé ici en 1932, du 26 février au 23 mars, vos cohortes, les hommes qui ne s'associent plus à vous maintenant car vous aviez alors des tendances conservatrices, tous les hommes avec qui vous étiez associés à cette époque ont fait vibrer les chevrons de la Chambre. Je revois le très honorable Mackenzie King, alors premier ministre, quitter la Chambre en disant que le Parlement du Canada avait perdu sa souveraineté, et en versant presque des larmes de crocodile. Il nous a parlé de son cher vieux grand-père, nous disant comment il avait combattu pour le Canada.

Il a dit tout cela parce que la question avait fait l'objet d'un débat du 26 février au 23 mars. Vous les grands champions des sans-travail et des pauvres votiez contre la dispensation de secours aux chômeurs et l'aide aux cultivateurs qui s'imposait parce que vous aviez perdu tous les marchés durant la période où vous aviez été au pouvoir.